

A quand un Georges Ibrahim Abdallah Day ?

→ Souvenons-nous... le 11 juin 1988, au stade de Wembley à Londres, était organisé un méga-concert retransmis dans le monde entier en hommage aux 70 ans de Nelson Mandela, prisonnier des geôles abjectes de l'apartheid en Afrique du Sud depuis 1963. Dires Straits, Eric Clapton, Simple Minds, George Michael, les Bee Gees, et tant d'autres noms illustres de la musique de cette époque s'étaient réunis pour réclamer la libération du chef du bras armé de l'ANC, devant 600 millions de spectateurs. Ce célèbre concert est désormais connu sous le nom de Mandela Day. Deux ans plus tard, Mandela était libéré.

Pensez-vous que Nelson Mandela détient le record de détention avec ses 27 années en prison ? Détrompez-vous, un autre militant vient de passer le cap des 28 ans : Georges Ibrahim Abdallah, combattant communiste libanais, né à Kobayath – Akkar, dans le Nord du Liban, le 2 avril 1951. Il n'est pas détenu dans les geôles abjectes de l'apartheid, mais... dans celles de France ! Nul besoin de faire un micro-trottoir en Europe pour savoir qui connaît George Ibrahim Abdallah, le citoyen lambda européen n'en a jamais ou très peu entendu parler. Plus de 28 années d'incarcération sur base de motifs plus que nébuleux et une véritable intox. Ne cherchez pas d'action urgente du côté d'Amnesty International ou d'Human Rights Watch, le plus ancien prisonnier d'opinion de France et de Navarre ne figure pas dans leurs listes. Quant à la gauche bobo vautrée dans son salon, elle a d'autres préoccupations. Où sont les démocrassies arabes issus du printemps arabe ou de l'hiver islamiste, où sont ces régimes arabes islamistes sponsorisés par le Qatar et l'Arabie Saoudite, serviteurs zélés de l'impérialisme américain, où sont les militants quatre saisons qui font commerce avec le sang des Syriens comme ils l'ont fait avec le sang des Algériens ? Où sont les foules arabes ? Et pourtant ce militant s'est

battu pour l'honneur des peuples arabes bafoués. Où sont les médias arabes avec à leur tête Al Jazeera surnommée en Algérie «Al Khanzeera» (La Truie) à cause de son intox permanente et sa traîtrise ? Enfin, où sont les autres médias arabes qui ont oublié d'évoquer un symbole de la lutte anti impérialiste ? C'est vrai qu'il est difficile pour une presse gavée et inféodée au pouvoir de l'argent et au pétrodollar, et qui passe son temps à couvrir des non-événements dans les salons des hôtels 5 étoiles, d'assumer un minimum d'information et de professionnalisme. Honte à tous ceux qui ont commis le crime impardonnable d'avoir oublié le combat de Georges Ibrahim Abdallah, qui croupit depuis plus d'un quart de siècle dans les geôles du pays de Voltaire. Il aura fallu la mobilisation de quelques Justes à travers le monde et l'engagement permanent de Jacques Vergès, l'infatigable et grand militant de la Vérité qui le représente. Celui-ci se bat avec la même vigueur que lorsqu'il défendait les révolutionnaires du FLN mais le ministère public fait appel contre toutes les décisions de libération de la justice sous prétexte que «les convictions anti-impérialistes et anti israéliennes de Georges Abdallah sont restées intactes». Où sont donc passées tous les politiques et le gratin du



show biz pour organiser une manifestation à Wembley en faveur de cet homme, déclaré par ses gardiens comme prisonnier modèle, libérable depuis 2003 mais faisant l'objet d'un acharnement judiciaire pour raisons politiques de la part d'une France impérialiste soumise aux dictats américain et sioniste ? Trop de questions qui restent sans réponses tellement les enjeux dépassent les calculs d'épicier des salonnards de tous bords. Pourtant, la lutte de Georges Ibrahim Abdallah ne diffère en rien de celle de tous les résistants, celle de Bobby Sands, des militants historiques du FLN algérien, ni d'ailleurs du combat de tous les révolutionnaires qui se sont sacrifiés pour les peuples

face à leurs oppresseurs. L'un des fleurons du FPLP de Georges Habache et du martyr Abou Ali Mustapha, Georges Abdallah a adhéré à la cause palestinienne et n'a pas perdu une once de ses convictions, malgré l'obstination du gouvernement français à vouloir le mettre à genoux. Deux jours avant la décision finale de la Cour d'appel qui rendra son verdict aujourd'hui, jeudi, quelques vrais militants manifestaient ce 8 janvier à Bruxelles ainsi que dans d'autres villes dans le monde pour exiger sa mise en liberté. Alors Simple Minds, à quand un «Abdallah Day» ?

Mohsen Abdelmoumen et Jocelyne De Ruyter – Liège Belgique

Interview de la section belge du Secours Rouge International/APAPC Association des parents et amis des prisonniers communistes

→ La Nouvelle République : voilà plus de 28 ans que Georges Ibrahim Abdallah est en prison, pouvez-vous rappeler le combat de ce militant ?

SRI/APAPC : Georges Ibrahim Abdallah est originaire du nord du Liban. Dans le contexte de la guerre civile libanaise, il choisit la résistance face aux massacres de masse perpétrés par les bourgeois confessionnalistes de tous bords et leurs alliés israéliens et franco-américains. Après un bref passage dans le parti PNSS (progressiste panarabe), il rejoint la résistance palestinienne en adhérant au Front populaire de libération de la Palestine. C'est dans les rangs du FPLP qu'il combattra l'invasion israélienne de 1978, une invasion qui provoqua la mort de 1 200 civils libanais et l'exode de 285 000 réfugiés. Georges Abdallah sera blessé au combat dans cette résistance. En 1982, le Liban subit une nouvelle fois, des mois durant, des agressions en tous genres d'Israël (bombardements aériens et navals, raids héliportés, attaques menées par l'intermédiaire de supplétifs mercenaires comme l'Armée du Liban Sud). Ces agressions culmineront avec l'invasion de 6 juin 1982. Le bilan final de l'invasion est de : 25 000 morts et 45 000 blessés, Beyrouth dévastée par des semaines de siège et de bombardements. Les 16 et 17 septembre, c'est le massacre de Sabra et Chatila : l'armée israélienne qui a encerclé ces deux camps vides de tout combattant palestinien laisse entrer les tueurs des milices fascistes chrétiennes et observent le massacre : entre 1 000 et 5 000 civils désarmés sont froidement assassinés. Cette invasion fut perpétrée avec la complicité générale des puissances occidentales. En

réaction, des combattants libanais et arabes allèrent porter la guerre contre le sionisme et l'impérialisme dans le monde. Ce fut le cas des Fractions armées révolutionnaires libanaises (FARL) qui entrèrent en action en Europe, et dont les principales actions, extrêmement ciblées et précises, contre des diplomates américains et israéliens (comme le responsable en second à l'ambassade américaine en France, l'attaché militaire américain, et le second secrétaire à l'ambassade israélienne à Paris qui était surtout le responsable du Mossad en France). Plusieurs militants libanais seront arrêtés entre juin et octobre 1984 en Italie et en France dans le cadre de l'enquête contre les FARL. Georges Ibrahim Abdallah sera arrêté à Lyon le 24 octobre 1984. L'incarcération n'était motivée que par la détention de vrais-faux papiers d'identité : un passeport délivré légalement (avec une identité fictive) par les autorités algériennes.

Vous participez à l'organisation d'une grande mobilisation à travers le monde, pensez-vous que cette action aura un impact sur la décision des pouvoirs français de libérer Georges Ibrahim Abdallah ?

La situation de Georges Abdallah, sa détention qui dure depuis 28 ans, son statut de plus ancien prisonnier politique de France, est à coup sûr la démonstration que la justice française est un outil de domination libérant ou embastillant en fonction des intérêts de la bourgeoisie impérialiste. Mais les modes de domination de la bourgeoisie sont tels en Europe que celle-ci trouve bénéfice à la pérennité de différentes fictions comme celle de «l'Etat de droit» ou de «l'indépendance de la justice».

Or, la situation de Georges Abdallah est si ouvertement scandaleuse qu'elle met à mal ces fictions. Mettre la situation de Georges Abdallah sur la place publique oblige la justice française à faire un choix entre la préservation de leur façade «d'indépendance» et son rôle d'exécitrice des basses œuvres impérialistes. Et au plus la mobilisation sera large, au plus la pression sera forte. Est-ce que notre manifestation aura une influence ? Combien de petits poids faudra-t-il mettre dans la balance pour l'emporter ? Impossible à dire. Ce qui est certain, c'est que seules les mobilisations solidaires feront sortir Georges Abdallah de prison.

Pensez-vous qu'en Belgique, les citoyens soient au courant de l'affaire Abdallah et quel est le rôle de la gauche belge pour soutenir la lutte de ce grand militant révolutionnaire ?

Voilà plus de dix ans qu'en Belgique, le Secours Rouge fait campagne pour Georges Ibrahim Abdallah. Nous avons organisé de nombreux meetings, réalisés des centaines de brochures, des milliers d'affiches et des dizaines de milliers de tracts. Ceux-ci ont été distribués systématiquement dans les rassemblements en faveur de la Palestine, ou contre les interventions militaires impérialistes au Proche et Moyen-Orient. La gauche belge est informée de la situation de Georges Abdallah, et si elle ne se mobilise pas sérieusement pour lui, c'est parce qu'elle est tellement pétrie de réformisme et de légalisme qu'elle rejigne à soutenir un militant qui a fait usage d'armes en Europe. Même s'il s'agit d'un choix aussi évidemment légitime que celui des Fractions armées révolutionnaires libanaises en 1982-83.

Face à l'intimidation du discours

officiel «anti-terroriste», la gauche belge fait preuve d'une grande lâcheté. D'ailleurs, aux rassemblements pour Georges, on voit participer plus volontiers des jeunes issus de l'immigration arabe, ou des militants issus de l'exil politique (des camarades de Turquie ou du Chili par exemple) et qui ne se posent pas de question sur la légitimité de la résistance anti-impérialiste.

Georges Ibrahim Abdallah est devenu le symbole de la résistance face au sionisme et ses valets à travers le monde, pensez-vous que le souffle révolutionnaire reste intact chez les peuples ?

Cela dépend des situations. Les contradictions entre les peuples et l'impérialisme sont plus vives que jamais. L'impérialisme porte en lui tout le malheur du monde, il dépossède, exploite et humilié les peuples. Il en réduit à la famine et réagit par la guerre et le massacre à chaque velléité d'échapper à sa domination. Mais pour que de telles contradictions se transforment en mouvement révolutionnaire, il faut aussi l'action consciente des révolutionnaires, et dans de nombreux pays, ceux-ci ne parviennent pas à hisser à la hauteur de la situation.

L'Algérie a donné un passeport à Georges Ibrahim Abdallah et a de fait soutenu son combat. Pouvez-vous nous éclairer sur l'aboutissement des démarches algériennes ?

Je n'ai aucune idée de ce que les autorités algériennes savaient de l'usage qui allait être fait de ce passeport. Je crois que fournir des papiers aux organisations de la résistance palestinienne était une forme d'aide que l'Algérie pouvait fournir sans mêler de savoir

exactement, au cas par cas, quel usage en serait fait. C'est à l'honneur de l'Algérie d'avoir pris ce genre d'engagement.

La détention de ces documents était d'ailleurs à l'origine la seule motivation de l'incarcération de Georges, et l'Algérie s'était engagée à permettre une très rapide libération de Georges. Peu après l'arrestation de Georges, un diplomate français avait été enlevé au Liban, et les autorités algériennes avaient accepté d'être les intermédiaires d'un échange de prisonniers. Le 28 mars 1985, Yves Bonnet, le patron de la DST, (services secrets français) avait été envoyé à Alger pour négocier cet échange : Georges Abdallah devait être libéré durant l'été et la libération du diplomate devait suivre. Les Français ont obtenu à Alger que le diplomate soit libéré le premier. Cela fut fait mais les autorités françaises ne respectèrent pas leur engagement.

La veille du jour de la libération conditionnelle d'Abdallah (croiez à un hasard si vous le voulez), la police française «découvrait» une cache d'arme qu'elle attribua à Georges Ibrahim Abdallah, et le traduisit pour cela devant un tribunal. Il faut dire que les autorités françaises étaient alors soumises à une pression directe des États-Unis. Le président américain Reagan aborda personnellement le sujet de Georges Ibrahim Abdallah lors d'une rencontre avec le président français Mitterrand. Encore aujourd'hui, les représentants des USA et d'Israël font directement et ouvertement pression pour le maintien en détention de Georges Abdallah.

Entretien réalisé en Belgique par Mohsen Abdelmoumen